

SAISIR L'INSTANT

L'ART DU HAÏKU

Trois lignes, dix-sept pieds. 5, puis 7, puis 5 à nouveau.

En quelques mots élémentaires, épurés, essentiels, fixer la beauté de l'instant, saisir le temps qui passe, noter une impression fugace, retenir l'éphémère. C'est tout l'art japonais du "haïku", bref poème qui, à l'instar de la confection de bouquets ou de la cérémonie du thé tend, par de petits gestes modestes, à instiller au quotidien un supplément d'âme.

On peut faire des patiences ou des réussites, broder une tapisserie ou élever des orchidées, aimer les mots croisés ou bien préférer les mots fléchés. On peut aussi tenter le jeu du haïku.

Degré zéro de l'écriture ? Foin de digressions et autres délayages ou bien paresse sublimée en quelques syllabes qui deviennent formule magique ? "Purs fragments d'écriture" comme le dit un "haïkiste" émérite ? En fait, il s'agirait plutôt d'un degré zen de l'écriture, un art minimaliste qui de prime abord peut sembler simpliste mais qui a su néanmoins attirer l'intérêt d'écrivains célèbres tels que Paul, ou Roland Barthes. Ou encore Jack Kérouac qui, au gré de ses routes, assouvit sa quête d'intensité au fil de brefs poèmes rassemblés sur des dizaines de petits carnets.

Cueillir l'instant, l'écrire tel un instantané, une photo ou un rapide croquis, ce fut également l'un des styles d'écriture favoris du poète Paul Claudel lorsqu'il était ambassadeur de France à

Tokyo où il composa ce haïku aussi énigmatique que peu orthodoxe (quant au nombre de pieds, mais il en est de même dans les traductions de haïkus du japonais au français) :

Le coucou localise
L'endroit
Où nous ne sommes pas

Un certain mystère, un arrière-plan quelque peu intrigant ou déroutant, ne déparent pas un haïku bien senti. Du coup, donner à lire quelques-uns de ces poèmes ne représente pas un choix facile. On imagine aussitôt les commentaires dubitatifs, déçus ou ironiques : "C'est tout? Mais cela ne veut rien dire, ou pas grand-chose..."

Comme à une musique différente, venue d'ailleurs, légèrement dissonante, presque surréaliste, il faut peu à peu s'acclimater aux variations des haïkus. Pour y prendre goût, il faut abandonner le rationnel, lâcher prise en quelque sorte.

En voici quelques-uns :

Le rossignol
Mes mains au-dessus de l'évier
S'interrompt
(*Chigatsu-Ni, poétesse du XVIIe siècle*)

Noir l'oiseau
Non ! bleu ! La branche
Bouge encore
(Jack Kérouac)

Passage d'oies

Un concert de cris sauvages
 Durant nos ébats
 (Serge Tomé)

Papier rose froissé
 Les yeux du chat regardent
 L'autre côté
 (Pascale Senk)

Lors d'un séminaire que donnait la psychologue clinicienne Marie de Hennezel à l'initiative d'une caisse de retraite, disons pour simplifier, sur l'art et la manière de la sérénité, celle-ci avait évoqué ces poèmes japonais : "Collecter", disait-elle, "*ces instants d'élite, les recueillir dans un carnet personnel, le livret de ses meilleurs moments d'éveil*". A mon retour, je m'étais procuré l'un des livres signalés : "*L'art du haïku, l'esprit d'ouverture, pour une philosophie de l'instant*", était-il indiqué sur la couverture de l'ouvrage (Editions Belfond). Et je l'avais laissé dormir bien sagement sur ma table de chevet.

Quelques semaines plus tard, me trouvant au bord de la mer, hors saison, en retrait, sur une île grecque, j'ai ouvert le livre. Bientôt, le

loisir et le paysage aidant, je me suis lancée. En m'appliquant à respecter la règle de 5/7/5 pieds, (on peut parfois négliger les lettres muettes), j'ai ainsi, par exemple, écrit :

Meltem en vrilles
 Vent du Nord sur les îles
 Son souffle garder

Gris pâle, gris perle
 Mer et ciel, douceur grisée
 L'automne vient

Sur le sable assise
 Un souffle de bonheur
 Humeur instable

Du champ le losange
 Vignes ventées au soleil
 Par la lucarne

Voilà. Juste quelques bribes de mots. Retenir une poignée d'instant précieux. Regarder, écouter, goûter, sentir. Incrire. Cette année-là, je n'ai rapporté aucune photo.

Catherine BERGERON